PNM DEC 231 ok 21/12/05 12:49 Page 1

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif

PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient, sur la base du droit de l'Etat d'Israël à la sécurité, et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

N° 231 - DECEMBRE 2005 - 25e ANNÉE **MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.** **Le N° 5,50 €**

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Toute l'équipe de PNM souhaite à ses lecteurs de joyeuses fêtes et une bonne année 2006

Il faut voir BELZEC, documentaire de Guillaume Moscovitz. Presque oublié dans l'histoire de la Shoah, ce fut le premier camp d'extermination de l'*Aktion Reinhard,* le plan nazi d'extermination des Juifs des territoires de la Pologne occupée.

Sa destruction intégrale dans les premiers mois de l'année 1943, presque un an avant le démantèlement des camps de *Sobibor* et de *Treblinka,* témoigne de la volonté nazie d'effacer les traces de l'extermination des juifs d'Europe...

Ce qu'on appelle aujourd'hui le *négationnisme* était déjà au principe même du meurtre nazi : l'effacement des traces de l'extermination faisait partie du plan d'anéantissement du peuple juif. En filmant les séquelles de cet effacement, le cinéaste montre la violence de notre présent : là où il n'y a que destruction, comment attester de ce qui a été ?

BELZEC a fait partie des sélections officielles de la Semaine de la Critique, du Festival de Venise 2005, du Festival du Film de La Rochelle 2005. Il est visible depuis le 23 novembre, à Paris et en province, dans ces salles :

- Paris Reflet Medicis III 7 rue Champollion
- Ris-Orangis Les Cinoches Allée Jean Wiener
- Marseille Le César 4 place Castellane
- Montpellier Diagonal Capitol 5 rue de Verdun
- Grenoble Le Club 9bis, rue du Phalanstere
- Strasbourg Star 27 rue du Jeu des Enfants
- Lyon CNP Bellecour 12 rue de la Barre

Dernière minute

L'accident de santé de Ariel Sharon pourrait entraîner un nouveau bouleversement de l'échiquier politique israélien.
Notons que Mahmoud Abbas, président de l'exécutif palestinien, a été le premier à envoyer ses vœux de prompt rétablissement à M. Sharon

19-12-05

MEMOIRE
- Mosquée de Paris 1940-1944 p. 3
- Lettre ouverte de l'UJJ aux Historiens p. 4
- Imprimeurs clandestins p. 7

PAROLES de J.Dimet p. 6

SOCIETE
- La crise des banlieues par R. Wlos p. 3
- Plombier polonais... le retour p. 6
- Laïcité, remise en cause ? par H. Levart p. 8

CULTURE p. 7

MOYEN-ORIENT p. 2
- On ne s'ennuie pas en Israël par A. Kapeliouk

HISTOIRE p. 6
- Les pirates à l'Edelweiss par L. Steinberg

Lucien STEINBERG — Un israélien à Paris — *Editorial*

28 mars: J'espère que la sagesse va l'emporter ...

Amnon Kapeliouk, journaliste et publiciste israélien, répondant à l'invitation de PNM est venu donner une conférence-débat à Paris le 10 décembre 2005.
Le compte-rendu de son exposé et du débat qui l'a suivi figure dans ce numéro (Conférence, p.2) et le suivant (Débat). Je me contenterai d'en rendre l'atmosphère, l'ambiance, aussi honnêtement que possible.
La description et l'analyse de la situation actuelle en Israël - peu réjouissante comme on le sait - a été accueillie avec le plus grand sérieux par l'assistance. Kapeliouk n'a pas cherché à enjoliver, ni même à minimiser la gravité de la situation. Son propos, suivi avec attention, était manifestement d'équerre avec l'opinion de la grande majorité, peut-être de la totalité des

présents.
J'ai retenu, lors d'un échange de vues après la séance, que les auditeurs étaient remués par ce qu'ils avaient entendu, durant l'exposé, comme lors du débat.
Pour sa part, Amnon Kapeliouk m'a dit, à plusieurs reprises, qu'il se sentait honoré d'avoir pu parler devant un auditoire de qualité. Honoré et ému.
Il m'a lancé une suggestion, que je ne garde pas pour moi: Il serait disposé à accueillir un *séminaire* de quelques jours, de 10 personnes environ, pour débattre des problèmes de la région.
Je rappelle qu'il est en contact quasi-permanent avec des milieux palestiniens, officiels et privés.
Cela me semble mériter reflexion..
Pour ma part, je suis heureux et fier d'avoir réussi à convaincre Amnon Kapeliouk de répondre à notre invitation.

PNM DEC 231 ok 21/12/05 12:49 Page 2

ISRAËL

On ne s'ennuie pas en Israël ...

Conférence-Débat d'Amnon Kapeliouk

Si l'on ne s'y ennuie pas, la situation n'y est point facile ! Abordant le débat du centenaire de la **laïcité** en France, M. Kapeliouk rappelle qu'*Israël, loin d'être un pays laïque, souffre du poids excessif des rabbinats et des partis religieux.*

Evoquant la déclaration du Président Chirac sur la création prochaine d'une commission d'enquête sur le rôle de la **colonisation** française, il s'interroge : *A quand une commission d'enquête israélienne qui examinerait l'occupation ?*

Car si l'on débat en Israël du terrorisme, des kamikazes, des civils assassinés, on y analyse moins les **causes du terrorisme.** On y critique l'occupation, mais une grande partie des jeunes ignore que les terres des implantations appartenaient avant 1967 aux Palestiniens. On risque d'arriver à une troisième Intifada.

Certes, o*n ne s'ennuie pas en Israël*, journalistes et analystes y ont du matériel d'études : depuis l'arrivée au pouvoir de la droite nationaliste de Sharon, l'avenir inspire à l'orateur moins d'optimisme que de pessimisme.

Sharon, homme de paix ?

Mal vu il n'y a guère par la communauté internationale, excepté le Président George W. Bush, Sharon a su se forger une image *d'homme de paix* sans avoir changé d'orientation. Il a choisi le **désengagement de Gaza**, devenu un fardeau politique et économique. Mais il reste attaché à l'idée du grand Israël, aspirant à conserver la plus grande partie possible de la Cisjordanie.

En 2003, un ami du président Bush, auquel il signalait la montée de l'opposition en Israël, l'influence de l'Accord de Genève, lui suggéra, pour faire diversion, des négociations avec la Syrie autour du Golan. Sharon, craignant l'opposition nationaliste de son propre parti, opta pour le retrait de Gaza, lieu sans *lien historique avec Israël. Ce fut le pays des Philistins. De plus, il y a 1,3 million d'arabes dans la bande de Gaza, face à 7.500 colons au maximum.* Un fardeau de moins. Et mieux encore, le retrait de Gaza permettrait de geler, *mettre dans le formol* - formule typique de Sharon - l'évacuation d'autres territoires, ajournée de 10, voire de 15 ans ou plus. En parallèle, les éléments extrêmes s'apitoient sur les colons déracinés du *Gouch Katif*.

Sharon est devenu un tacticien politique extraordinaire. Ancien général, ses performances étaient discutées par certains.

Camp David

Après avoir rappelé que M. Ehud Barak, Premier Ministre avant Sharon, avait demandé et obtenu de Clinton un sommet à *Camp David*, tout en provoquant son échec - refusant tout écrit, érigeant **Jérusalem** en pierre d'achoppement du sommet - l'orateur évoque une conversation tenue à l'époque avec un membre de l'Autorité palestinienne. Cet intellectuel ne comprenait pas l'attachement d'Israël au Mont Moria, emplacement de l'antique Temple de Jérusalem, les fouilles d'archéologues arabes n'en ayant pas trouvé trace. Kapeliouk lui répondit que l'Arc de Triomphe de l'empereur romain Titus comportait la reproduction de la Menorah du temple.

Sur le problème du **droit au retour** des 3,7 millions de réfugiés, il rappelle aussi qu'Arafat lui-même admettait qu'il n'était pas question de leur retour en bloc, pour ne pas déstabiliser la démographie d'Israël.

Cela dit, contrairement aux promesses faites par Clinton, Président des USA de l'époque, à Arafat, Barak a conclu à l'échec de la négociation face au refus d'Arafat du statut de Jérusalem. Point de vue accepté par la plus grande partie de la gauche israélienne, ce qui permettait à Sharon de remporter les élections et de devenir premier ministre.

Cisjordanie

Certains croient que Sharon est devenu un homme différent. Ils sont libres de le croire. Mais, en Cisjordanie, la colonisation se poursuit jour et nuit !

Comment imaginer les difficultés auxquelles se heurtent les Palestiniens, jour après jour ?

Check-points, confiscation de terres, absence de liberté de mouvement, d'un village à l'autre, du village à la ville, pour se rendre à l'hôpital israélien, comportement méprisant, humiliant des militaires israéliens, des femmes-soldates surtout. Chômage, affectant 40% de la main d'oeuvre arabe, avec des pointes à 55%. Des régions sont proches de la famine. Semaine après semaine, la situation perdure.

Certains pensent que Sharon espère ainsi pousser les palestiniens à l'émigration. Mais pour aller où ? Les Jordaniens n'en veulent pas, les Egyptiens non plus. Ne parlons pas de l'Europe !

Les frontières

Les éléments libéraux ou de gauche en Israël viennent en aide aux Palestiniens, surtout dans leur résistance à la construction du fameux *"mur"*. Pointant une carte publiée dans la presse israélienne quelques jours plus tôt, l'orateur montrait que ce "mur" empiète déjà sur 5 % de la Cisjordanie. Et peut-être davantage, sa construction n'étant pas achevée. Des porte-paroles plus ou moins officieux laissent entendre que son but réel serait de fixer les frontières définitives d'Israël.

Du côté palestinien, on se dit prêt à envisager une frontière proche des lignes d'armistice de 1948, avec peut-être des rectifications réciproques, qui laisserait aux palestiniens 22 % environ du territoire du Mandat britannique, alors que la résolution de l'ONU de 1947 accordait environ 50% à chacune des parties.

Sharon a compris que le *Grand Israël*, toute la superficie du Mandat, est un rêve; aussi bien s'efforce-t-il d'en conserver la plus grande partie. Il affirmait naguère qu'Arafat était l'obstacle à la paix - mais rien n'a changé depuis sa mort, il y a un an.

L'orateur, compte tenu de l'état des choses existant, est plutôt pessimiste, considérant que Gaza n'est pas une étape, mais un point d'arrivée...

Les partis...

Passant à la **scène intérieure** israélienne, il note que Sharon a frappé un grand coup en quittant le Likoud et en isolant les extrémistes, attachés à l'illusion du *Grand Israël*. Face à un Likoud décapité, Sharon reste populaire et s'est assuré le concours de Shimon Peres, dirigeant du parti travailliste, fâcheusement marginalisé par sa participation à la coalition de Sharon et par l'acceptation de son plan social.

En excellente santé à 82 ans, Peres qui demeure actif vient de subir un grave échec personnel, son parti s'étant élu un nouveau chef, le syndicaliste Amir Peretz. Echec qui traduit un début de changement dans l'opinion publique israélienne, contre-coup de la détérioration de la situation économique et de l'appauvrissement d'un nombre toujours croissant d'israéliens, couplé - évidemment - à l'enrichissement souvent scandaleux de quelques autres.

Sharon lui-même s'est vu contraint de dire qu'il fallait faire quelque chose, amenant Amir Peretz, homme de gauche, à constater avec amusement: *Sharon découvre la société, les problèmes sociétaux, l'économie, lui qui ne parlait que de Sécurité, de lutte contre les palestiniens.* Il ajoute : *Moi, je ne suis pas Monsieur Sécurité mais je vais veiller à ce que les masses, le peuple d'Israël aient de meilleurs salaires, une meilleure situation (...) D'autre part, je ne suis pas opposé à l'entrée des partis politiques arabes dans le Gouvernement d'Israel.*

Car le quart de la population israélienne vit en-dessous du seuil de pauvreté : 22 % des pauvres travaillent pourtant et 72% sont chômeurs, 40% de leur nombre dépendent d'aides sociales ou humanitaires.

L'Iran

Abordant les propos négationnistes du Président iranien Ahmadinejab, qui voudrait effacer Israël de la carte, ou le déplacer dans quelque province allemande ou autrichienne, il constate qu'ils font le jeu des extrémistes. Certains israéliens s'en amusent - *"Le Tyrol est une fort belle région"* disent-ils en souriant, mais notons que les premiers ministres allemand et autrichien ont été les premiers à condamner les propos de M. Ahmedinejab !

Les extrémistes israéliens entretiennent le sentiment d'insécurité, sous couvert du danger de l'armement atomique de l'Iran, risque qui sur le plan technique est non immédiat, voire nul, selon des experts militaires israéliens, et qu'Amnon Kapeliouk, sur le plan politique, n'envisage pas un seul instant, convaincu que l'Europe et le reste du monde ne sauraient laisser faire.

La campagne électorale

Abordant pour terminer les prochaines élections israéliennes (fin mars 2006), il rappelle un souvenir personnel: au début de sa carrière, il y eut, peu avant des élections, une attaque palestinienne suivie de représailles à très grande échelle du côté israélien. Le résultat des élections s'en est ressenti.

"On ne s'ennuie pas en Israël", répète M. Kapeliouk. La campagne électorale risque d'être animée et ne se limitera pas au seul problème de sécurité. Si Amir Peretz réussit à mobiliser les masses autour de son programme, on peut s'acheminer vers un règlement, si du côté palestinien on sait apprécier le changement. Mais les élections vont aussi tourner autour de la situation économique et sociale, avec des pauvres de plus en plus nombreux, de plus en plus pauvres, face aux riches.

J'espère que la sagesse va l'emporter. Je suis sûr que c'est aussi votre souhait.

Compte tenu de l'importance de l'actualité, la souscription sera publiée dans le prochain numéro.
Merci de votre compréhension

Le coin du WITZ

Quelle est la différence entre un terroriste palestinien et une mère juive ?
Avec un terroriste palestinien, on peut parfois discuter.

PNM DEC 231 ok 21/12/05 12:49 Page 3

Banlieues - Et maintenant ?

Roland Wlos

La crise qui a embrasé les banlieues a mis en lumière le mal profond qui ronge la société française. S'il convient de condamner fermement les actes de violence qu'elle a produits : voitures incendiées, écoles, gymnases vandalisés et brûlés… il faut aussi s'efforcer de comprendre ce que ces colères ont exprimé comme fêlures sociales. Il est vrai que la méthode choisie par certains pour manifester leur révolte est la pire qui soit. Elle ouvre des possibilités nouvelles aux tenants du pouvoir autoritaire pour renforcer leur arsenal répressif.

On peut constater comme Alain Finkielkraut (Journal *Haaretz* du 18 novembre) *"qu'il s'agit de l'étape du pogrome antirépublicain (…) et que nous sommes témoins d'une radicalisation islamique"* ou, comme Sarkozy qui affirme *"que les jeunes condamnés à la suite des troubles seraient presque tous des repris de justice"* (amenant les magistrats de Bobigny à rétablir la vérité par une affirmation contraire);

Plus sérieusement, on évoque aussi un échec de la politique d'intégration et un abandon de notre modèle républicain. De toute évidence, quelle que soit la pertinence ou non de ces raisons, il faut chercher plus loin pour appréhender les raisons profondes qui ont engendré de tels bouleversements. Face à une telle situation, on ne peut s'abriter derrière de faux semblants. En effet, il s'agit d'une manifestation aiguë d'une crise grave qui concerne la société tout entière. Et si elle s'est focalisée dans les banlieues (hormis naturellement Neuilly, Le Raincy, Marnes-la-Coquette…), c'est parce que c'est là que se fait sentir le plus la politique imposant toujours plus d'injustices et d'inégalités qui s'accumulent dans tous les domaines de la vie individuelle ou collective[1].

Pour paraphraser Coluche *"C'est là qu'on est plus inégaux que les autres "* : 40 à 50 % de chômage alors que dans le pays, il se situe environ à 10 %, crise aigüe de logements qui ne peut se résumer à une question d'urbanisme, précarité, pauvreté, discriminations… Parler de ghettos n'est pas anachronique, mais le reflet d'une réalité qui pousse à la désespérance et aux gestes les plus fous, surtout quand ils sont attisés par un ministre provocateur qui parle de nettoyage au karcher et de racaille. Un observateur bien avisé a pu dire que les déclarations de N. Sarkozy avaient eu l'effet d'une allumette dans un baril de poudre.

Cependant, on aurait tort de penser que le ministre de l'Intérieur a cédé à l'improvisation pour tenir ces propos. Ils s'inscrivent dans une stratégie présidentielle. Un des enjeux de cette stratégie consiste à rendre floue la démarcation idéologique et politique entre la droite et l'extrême droite (ce qui fait dire à Le Pen *"chaque jour qui passe est un jour de gagné pour nos idées"*). Cela se concrétise principalement dans trois domaines : **l'immigration, la restriction des libertés au nom de la sécurité** et naturellement **le champ économique et social.**

Les dispositions réglementaires et législatives qui se mettent en place vont augmenter la traque des sans-papiers et les expulsions, restreindre les conditions et possibilités de séjour entraînant un renforcement de la chasse aux faciès. Et, cerise sur le gâteau, du jamais vu depuis Vichy, il est même envisagé le retrait de la nationalité…

Pour ce qui est des libertés, chacun voit bien que la loi d'exception, par son maintien, comporte des moyens répressifs qui vont bien au-delà du couvre-feu, outre sa référence à la guerre d'Algérie qui revêt déjà en soi un funeste symbole. De plus, au nom de la lutte contre le terrorisme, se profilent des empiètements sur les libertés collectives et individuelles. Il est même envisagé d'en revenir à la notion de responsabilité collective.

Quant au champ économique et social, c'est une véritable déferlante ultra-libérale qui se profile : démembrement du Code du Travail, après le CNE (Contrat Nouvelle Embauche) qui permet aux employeurs de *"se débarrasser d'un salarié pendant plus de deux ans"* sans avoir de justifications à donner, l'apprentissage dès 14 ans signifie un retour en arrière de plus de trente ans, sans oublier l'attaque contre les services publics, ni les privatisations…

A cela, il faut ajouter que l'Assemblée nationale a refusé d'abroger l'article 4 de la loi du 23 février 2005 qui impose aux programmes scolaires d'apprécier *"le rôle positif de la présence française outre-mer"*, un texte scandaleux qui fait dire à Christiane Taubira, députée de la Guyane apparentée socialiste (*Libération* du 30 novembre 2005) *"Comment reconnaît-on des populations, qui appartiennent à la Nation, et sont traitées comme si elles ne l'étaient pas" (insultes, contrôles d'identité et tutoiements)* ? On leur dit que la colonisation, c'était une promenade de santé. Et le code de l'indigénat ? Et le travail forcé … ? Pour sa part, Pierre Vidal-Naquet souligne : *"Cet article de loi est absurde, il nous ramène à une conception de l'enseignement de l'histoire, dogmatique, anti-scientifique, et contraire à l'évolution démocratique"*.

Si l'on ajoute qu'il en est dans la majorité (dont le député A. Benisti) qui prônent la création d'un système de détection de délinquance dès la crèche… on peut dire qu'avec la droitisation accentuée que l'on connaît aujourd'hui, on assiste à une refondation réactionnaire du système dans tous les domaines.

Voilà la fameuse rupture dont Sarkozy veut pousser encore plus loin les feux avec pour référence le modèle anglo-saxon.

Comme le montre la réforme fiscale privilégiant toujours plus les fortunés, rejetant toujours plus dans la misère les plus pauvres, ces mesures font voler en éclats la notion même de solidarité dans notre pays, et ce qu'il reste des valeurs qui fondent la République Française: *Liberté, Egalité, Fraternité*.

A l'inverse, seules les dispositions attaquant le cœur même des inégalités, des humiliations et de la pauvreté peuvent être de nature à sortir de l'impasse dans laquelle se trouvent de nombreux jeunes, de nombreuses familles des quartiers populaires.

(1) Un rapport confidentiel des RG *(Le Parisien* du 7 décembre 2005) précise que *"le mouvement n'était ni organisé, ni manipulé, mais s'apparente à une "révolte" populaire des cités (...) le principal ressort des émeutes n'est ni l'origine ethnique ou géographique, mais leur "conditions sociale d'exclus de la société française"*. Par conséquent, il n'aurait rien à voir avec des groupes mafieux ou islamiques.

Des enfants juifs cachés à la Mosquée de Paris

Un film télévisé, oeuvre du vidéaste Derri Berkani, rappelle un épisode émouvant de la seconde guerre mondiale - celui des enfants juifs cachés dans la Mosquée de Paris.

Qui se souvient déjà du *"groupe kabyle"* des FTP ? Il a existé, il a combattu, il a subi de lourdes pertes. Il reste quelques tombes anonymes, au cimetière de Bobigny.

Les FTP kabyles, jeunes ouvriers communistes, ont été amenés à prendre en charge des enfants juifs traqués. Ils se sont adressés, entre autres, au Recteur de la Mosquée, à l'époque Si Kaddour Benghabrit.

Le recteur n'était pas communiste, la plupart des FTP kabyles n'étaient pas spécialement religieux. La mosquée servait de séjour temporaire, les enfants étant acheminés par la suite vers la zone non occupée, voire vers le Maghreb.

M. Berkani a pu récupérer un tract en langue kabyle, non signé et non daté, mais dont le contenu permet de le situer à l'été 1942, juste après la Grande Rafle.

Il y est dit, entre autres: *Hier à l'aube, les juifs de Paris ont été arrêtés. Les vieillards, les femmes comme les enfants, en exil comme nous, ce sont nos frères et leurs enfants sont nos enfants. Si quelqu'un d'entre vous rencontre un de ces enfants, il doit lui donner asile et protection, le temps que le malheur passe.*

Ancien *"enfant caché"*, M. Albert Assouline témoigne dans le film qu'il était arrivé à la mosquée, accompagné par un Algérien. Les adultes étaient placés dans les sous-sols, tandis que les enfants étaient intégrés dans des familles de fidèles qui fréquentaient la mosquée.

On y cite même le cas d'enfants que le recteur avait sauvé personnellement.

Ces renseignements figurent dans deux articles de Nadjia Bouzghrane, parus dans le journal algérien El Watan*, des 16 et 17 mai 2005.*

PNM DEC 231 ok 21/12/05 12:50 Page 4

HISTOIRE

LETTRE OUVERTE AUX HISTORIENS DE LA RÉSISTANCE, À CEUX QUI E

Le groupe des anciens résistants de l'Union de la Jeunesse Juive (UJJ), s'étonnant que beaucoup d'ouvrages d'histoire fassent l'impasse sur ce que fut leur lutte contre l'occupant nazi, a décidé d'adresser aux historiens en général, et plus largement à ceux qui écrivent sur la Résistance, une lettre ouverte que nous reproduisons ci-dessous. Cette lutte, parce qu'elle a existé, doit être connue, visible, notamment de ceux qui ne l'ont pas vécue, mais dont il est acquis qu'ils se passionnent pour cette période de notre Histoire, et qu'ils éprouvent le besoin de se l'approprier, car cette histoire c'est la leur. C'est aussi celle de l'UJRE et de la PNM qui tout naturellement soutiennent cette lettre ouverte en souscrivant à la pétition qui l'accompagne. Animée d'un souci de justice et de rigueur, cette pétition est un appel à la transparence que nous ne pouvons qu'encourager car, avant d'être interprétés, les faits doivent être connus.

Un certain nombre d'ouvrages traitant de la Résistance en France durant les années noires de l'occupation sont récemment parus. Dans l'ensemble, ces livres sont bien documentés, à ceci près qu'ils ignorent totalement ou presque, délibérément ou non, ce que fut la Résistance des juifs de la M.O.I., confondant par ailleurs les F.T.P. de la M.O.I. avec l'ensemble des organisations clandestines de celle-ci.

C'est parfois cité, en passant, par une phrase lapidaire dont on sent que l'auteur ignore tout de la question ou l'escamote volontairement, la sous-estimant toujours. Y compris dans les livres qui se veulent biographiques. On a de la peine à y trouver quelques-uns de ces héros, aujourd'hui tombés dans l'anonymat. Ils illustrent pourtant avec éclat ce qu'a été le combat pour la libération de la France, leur nouvelle patrie pour bien d'entre eux, de ces juifs de la branche juive de la M.O.I.

Nombreux sont ceux qui ont payé de leur vie un engagement sans faille dans la lutte contre l'occupant et ses soutiens. Nombreux ceux qui furent torturés et déportés. Bien peu revinrent des camps d'extermination nazis. Pour la plupart, ils n'ont pas attendu le S.T.O. ou le débarquement du 6 juin 1944 pour s'engager dans la lutte. Se trouvant au premier rang des victimes désignées par les lois antisémites du gouvernement de Vichy, puis de la folie meurtrière des nazis, ils avaient de bonnes raisons pour s'engager.

Un peu d'histoire, ne serait-ce que pour apporter quelques éléments de réflexion à ceux qui écrivent ou interviennent sur les questions de la Résistance.

M.O.I. *(Main d'œuvre immigrée)* : ce vocable date de 1932. Il succède au M.O.E. *(Main d'œuvre étrangère)*. Il s'agissait alors pour le P.C.F., de regrouper les travailleurs communistes immigrés de diverses nationalités, résidant et travaillant en France, selon leurs origines dans des groupes de langue. Ainsi exista-t-il les groupes Italien, Espagnol, Arménien, Grec, Polonais, Yougoslave et d'autres encore.

La section juive se composait de travailleurs de langue yiddish originaires de divers pays d'Europe orientale où sévissaient l'antisémitisme et les persécutions contre les juifs. Les plus nombreux venaient de Pologne et de Lithuanie ; d'autres de Hongrie et de Roumanie ; il y avait également un petit groupe d'Allemands. La communauté yiddishophone la plus nombreuse vivait à Paris et dans la région parisienne. Il s'était cependant formé à Lyon, Grenoble, Roanne, Nancy, Strasbourg et dans d'autres villes des communautés reliées au centre parisien.

Ce centre, qui éditait un journal quotidien en langue Yiddish, la *"Naïè Pressè" (La Presse Nouvelle)* avait également créé une gamme impressionnante d'activités culturelles (Théâtre, Chorales, Bibliothèque de livres écrits en yiddish, Bibliothèque de livres français, ateliers divers…) et sportives (Yask). Lorsque le gouvenement français prit la décision d'interdire le Parti communiste français, les organisations démocratiques et leurs organes, nombreux alors furent ceux qui se réfugièrent dans l'attentisme. Pas la branche juive de la M.O.I. qui, instruite de ce qui se passait dans l'Allemagne nazie depuis l'avènement de Hitler, savait qu'il valait mieux se préparer au pire…

Ainsi naquit dès 1939, l'association "*Solidarité*" qui s'est évertuée, dans un premier temps à apporter la solidarité matérielle et morale aux familles juives récemment arrivées en France, d'Allemagne et de Pologne surtout. *"Solidarité"* était une grande organisation semi-clandestine d'abord, puis clandestine. S'y retrouvaient les militants de la branche juive de la M.O.I. qui s'efforçaient de poursuivre leurs activités militantes en divers domaines tout en pratiquant une solidarité active envers les familles en désarroi et dans le besoin. Principalement dans les régions parisienne et lyonnaise. Dans cette dernière ville, les militants locaux de la branche juive de la M.O.I. avaient dans un premier temps pris le nom de *"Secours Populaire"*. L'évolution de la situation en France et celle du conflit, l'aggravation des effets des lois antisémites, furent les raisons qui amenèrent *"Solidarité"*, sans pour autant interompre son travail de soutien aux familles juives en difficulté, à mener une campagne de propagande et d'information au sein de la population juive de langue yiddish à l'aide de tracts et par la publication de journaux clandestins : la *"Naïè Pressè"* et *"Unzer Wort"* (Notre parole). *"Solidarité"* menait également un travail d'information en direction des composantes non juives de la population pour les alerter. En raison du développement nécessaire des activités diverses qui devenaient indispensables, la direction de *"Solidarité"*, toujours branche juive de la M.O.I., alors qu'elle s'était installée à Lyon après les grandes rafles de 1942 dans la capitale, prit la décision de se transformer en créant plusieurs organisations clandestines de lutte, au cours de l'autome 1942. Tenant compte des conditions difficiles dues à la clandestinité, sont nées au printemps de 1943 :

- L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide **(U.J.R.E.)** dirigée par les responsables de la branche juive de la M.O.I.
- L' Union de la Jeunesse Juive **(U.J.J.)** qui avait pour mission d'accueillir les jeunes juifs désireux d'agir contre l'occupant et ses alliés français.
- L'Union des Femmes Juives **(U.F.J.)**, plus particulièrement chargée de venir en aide aux familles dans l'angoisse et d'organiser le sauvetages des enfants.
- Le Mouvement contre le Racisme **(M.C.R.)** devenu en 1941 M.N.C.R., *Mouvement National contre le Racisme* qui deviendra en 1947 le *Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix* (MRAP) et en 1977, le *Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples*.

Des groupes de combat furent organisés auprès de l'U.J.R.E. et de l'U.J.J. qui menèrent des actions dures de harcèlement contre l'ennemi, les miliciens et les collaborateurs. Dans le même temps, à partir de l'automne de 1942 furent créées des unités de

© Fonds Serge Klarsfeld

F.T.P.-M.O.I. chargées de la lutte armée. Elles devinrent célèbres par leurs actions héroïques : ainsi virent le jour, à Lyon, le *Bataillon Carmagnole*, à Grenoble, le *Bataillon Liberté*, à Toulouse le célèbre bataillon dirigé par *Marcel Langer*. Les premiers combattants du groupe de Lyon furent mutés de l'U.J.J.. Des résistants non juifs, d'autres nationalités, s'y joignirent rapidement dont des Italiens, des Espagnols, des Hongrois, des Roumains.

Voilà pour la partie, disons, organisationnelle.

Il faut savoir que, même si les structures n'étaient pas établies de façon formelle, de nombreux jeunes juifs parisiens, alors adhérents de l'Union de la Jeunesse Communiste de France, agirent dès l'entrée de l'armée allemande dans notre pays en menant, surtout au début, des actions de propagande.

Faut-il rappeler : *Henri Krasucki*, dont les parents furent également de grands résistants de la branche juive de la M.O.I., *Roger Trugnan*, commandeur de la Légion d'Honneur, arrêté, torturé et déporté, *Paulette Sarcey*, arrêtée et déportée, *Jean Capievic* et *Madeleine* son épouse, *Maurice*

PNM DEC 231 ok 21/12/05 12:50 Page 5

UI EN PARLENT, OU QUI L'ÉCRIVENT

(Suite de la page 4)

Lubczanski qui, descendu à Lyon fut parmi les premiers à *"libérer"* Villeurbanne, alors qu'il était responsable U.J.J. du grand Lyon. Pour ne citer qu'eux...

Ils se lancèrent dans l'action sans attendre. Un certain nombre d'entre eux sont toujours en vie, maintenant âgés, qui ne renient pas leur engagement de l'époque, même si leur itinéraire personnel les a éloignés de leurs idées d'origine.

Faut-il rappeler que la plupart des jeunes du **groupe Manouchian**, fusillés au Mont-Valérien, étaient de jeunes juifs membres de l'Union de la Jeunesse Communiste, même si aujourd'hui on s'évertue à occulter cette "qualité". Ils étaient d'origine polonaise pour la plupart. S'ils s'étaient engagés dans la lutte armée contre l'occupant, ce n'était pas à ce titre de polonais, mais en tant que jeunes juifs. La plaque qui rappelle leur souvenir les qualifie de *"polonais"*, leur nationalité d'origine il est vrai, à eux qui avaient fait de la France leur patrie. C'est faire injure à la réalité de leur combat, c'est ignorer l'idéal qui animait ces résistants de la branche juive de la M.O.I.

N'insistons pas.

Ceux qui s'intéressent à la Résistance et à cette période ont entendu parler du Groupe Manouchian et de la célèbre affiche qui y est rattachée… Après la venue de la direction de la branche juive de la M.O.I. à Lyon où elle s'était établie, une direction zone sud de l'U.J.J. fut créée.

L'U.J.R.E. a compté dans ses rangs pendant la période de la clandestinité, des centaines de résistants, tant à Paris qu'en province, en particulier dans les villes où se trouvaient, au moment du déclenchement des hostilités, des minorités juives de langue yiddish. Elle a poursuivi sans relâche jusqu'à la Libération l'édition de ses journaux clandestins, *"La Presse Nouvelle"*, *"Unzer Wort"* en yiddisch et *"Fraternité"* en français.

Il en fut de même pour l'**U.J.J.** qui prit de plus en plus de poids et essaima dans les principales villes de la zone sud en créant des bases organisées ou comités : Lyon-ville (avec des comités aux Brotteaux, à Vaise, à la Croix-Rousse), Décines, Grenoble, Megève, Saint-Etienne, Nice, Marseille, Avignon, Montpellier, Limoges, Toulouse, Périgueux. Un journal, *"Jeune Combat"*, fut édité à 22 reprises entre le mois de Mai 1943 et la Libération. C'était une modeste feuille ronéotypée, réalisée dans des conditions d'extrême précarité et de danger pour les équipes successives qui en ont eu la charge, à Bron dans la banlieue lyonnaise, à la Croix-Rousse et aux Brotteaux à Lyon. Les agents de liaison, des jeunes filles et jeunes femmes principalement, transportaient à partir de la direction zone sud établie à Lyon vers les différents centres de la zone sud, stencils préparés pour le tirage, journaux, circulaires, tracts, etc.

Le danger qu'elles couraient était à l'égal de celui qui menaçait les hommes lors des distributions de tracts ou de journaux clandestins, des inscriptions sur les murs et la voie publique, des prises de parole aux portes des usines, des collages de papillons, et des actions armées. Il en fut ainsi depuis la création de l'U.J.J. jusqu'à la Libération de la France. A Lyon même, comme à Paris, dès avant la constitution de ce mouvement clandestin, au cours de l'été 1942, un certain nombre de jeunes juifs, venus de Paris, de Nancy, de Roanne ou originaires de Lyon avaient pris des initiatives, incitant les familles juives à se protéger et les jeunes à rejoindre ceux qui avaient commencé à agir concrètement contre l'occupant. Naturellement, ces jeunes filles et jeunes gens furent parmi les jeunes qui constituèrent l'U.J.J. Un certain nombre d'entre eux furent mutés à l'unité des F.T.P.-M.O.I. lors de sa création. Ils furent nombreux, courageux, décidés et combatifs et en payèrent le prix fort.

Pourquoi, alors, les historiens font-ils l'impasse sur ce qui a été un des importants mouvements de Résistance en France, celui des juifs, adultes et jeunes, de la branche juive de la M.O.I. ?

Ils n'eurent, bien entendu, pas le monopole de la Résistance. Il y eut dans cette même période d'autres formations et organisations de lutte et de résistance que la leur : les réseaux, fort nombreux, les groupes clandestins qui agirent puis, par la suite, la constitution des maquis, en particulier lors de la création du S.T.O. Il n'est cependant pas exagéré de dire que parmi les premiers mouvements clandestins figurent ceux des juifs de la M.O.I. Par leur expérience et leur position sociale de juifs de l'immigration relativement récente, ils se savaient parmi les plus exposés. Ce qui explique la constitution, dès 1939, du mouvement *"Solidarité"*.

Le reconnaître ne conduit aucunement à mésestimer le rôle important des réseaux et autres formes dont certains se sont d'ailleurs constitués très tôt après l'occupation de la France par les nazis.

Ceux qui écrivent ou parlent publiquement sont-ils conditionnés par des idées reçues ? Sont-ils influencés par leur position politique personnelle ? L'anticommunisme prime-t-il sur la nécessaire objectivité ? Sur l'honnêteté puérile et honnête, sur la déontologie, sur l'éthique sans lesquels il n'est pas plus d'Histoire que d'historiens ?

C'est ce que les signataires de ce document voudraient savoir pour comprendre les raisons de la mise à l'écart de ces mouvements dans les écrits récents, lors d'émissions télévisuelles ou radiophoniques, 60 ans après la Libération de la France.

Pour la Mémoire !

Cette pétition sera adressée au maximum de personnes, historiens, journalistes, organes de presse, médias télévisuels et radiophoniques, etc. Si vous acceptez de vous joindre à cette initiative, merci de retourner ce formulaire complété à l'adresse ci-dessous, en mentionnant vos distinctions éventuelles, ou de vous manifester par Fax ou courriel au coordinateur du Groupe de Travail de l'UJJ, Max Weinstein, 9, rue Marcel Renault Paris 17° Tél/fax 01 45 74 22 28 max.weinstein@wanadoo.fr

Nom et Prénom :

Adresse :

Qualité :

L'AGENDA DE LA MEMOIRE

Sophie Schwartz, née à Lodz (Pologne) en *décembre 1905*, aurait **100 ans** aujourd'hui.

L'actualité nous oblige à différer au numéro de **janvier 2006** l'hommage que l'UJRE et la PNM souhaitent rendre à cette femme, qui, succédant à *Joseph Minc*, devient la secrétaire générale de la *CCE* après la Libération.

Sa générosité, son enthousiasme, sa spontanéité chaleureuse restent en mémoire de tous ses proches.

DEVOILEMENT DE PLAQUES A LA MEMOIRE DES ENFANTS JUIFS DEPORTES DU 18EME

CONTRE L'OUBLI,
VENEZ NOMBREUX
le vendredi 27 janvier 2005
- 15h00 113 rue Championnet
- 15h30 1.7.9 rue Gustave Rouanet

BREVES

Israel Aumann, prix Nobel

L'économiste israelo-américain s'est vu décerner le *prix Nobel 2005 d'économie*, pour ses travaux sur la théorie des jeux.

La cérémonie elle-même a été haute en couleur, le récipiendaire barbu apparaissant revêtu d'une kippah tricotée, et accompagné d'une trentaine de membres de sa famille, habillés à l'identique pour les membres mâles, et porteuses de chemises à longues manches et de fichus multicolores pour les dames.

M. Aumann, attaché aux préceptes religieux, a failli arriver en retard à la céremonie, pour cause de Shabath.

C'est le 12ème israélien à remporter cette distinction.

M. Auman a déclaré que son professeur de maths au lycée le jugeait très insuffisant. A notre connaissance, le dit professeur n'a jamais eu de prix Nobel. **LS**

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
édité par l'U.J.R.E.
Comité de rédaction :
Lucien Steinberg, Jacques Dimet,
Bernard Frédérick,
Nicole Mokobodzki,
Tauba-Raymonde Staroswiecki
Roland Wlos
N° paritaire 64825
C.C.P. Paris 5 701 33 R
Directeur de la Publication :
(Intérim Lucien STEINBERG)

Rédaction - Administration :
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tél. : 01 47 70 62 16
Mèl : ujre@wanadoo.fr
Site : http://ujre.monsite.wanadoo.fr

Tarif d'abonnement :
France et Union européenne:
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger, hors U.E : 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

PNM DEC 231 ok 21/12/05 12:50 Page 6

PAROLES

De la canaille à la racaille

Allons ! Faisons comme tout le monde… Parlons de Sarkozy. Le petit Nicolas national qui rêve d'être calife à la place du calife.

Le grand vizir Iznogoud fait toujours rire, sauf si on l'imagine accéder au pouvoir. C'est bien cela le drame de Nicolas Sarkozy. On sourit de ses espoirs désespérés de s'installer à l'Elysée. Quand il disait penser à la présidentielle chaque matin en se rasant, on souhaitait qu'il se laisse pousser la barbe indéfiniment.

Aujourd'hui, on est passé du rasoir au Karcher et cela fait, soudain, beaucoup moins rire. L'époque où une partie de la population était montrée du doigt, parce que différente, est trop proche pour que l'on puisse s'amuser une seule seconde de la stigmatisation systématique.

Racaille rime avec canaille. Pourquoi ne pas se remémorer une chanson de *Darcier* et *Clément*, écrite pendant la Commune de Paris qui vit la soldatesque de Thiers massacrer le prolétariat parisien ? :

Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille,
Pour palais ils n'ont qu'un taudis.
C'est la canaille, et bien j'en suis.

Nicolas Sarkozy flatte les instincts les plus bas : la peur de l'autre, la gloriole nationaliste (le chauvinisme de comptoir), la xénophobie. Il le fait, et là aussi c'est le pire, pour des raisons strictement politiques : gagner le plus de voix à droite, et à la droite extrême, pour être en tête au premier tour de la présidentielle. On ne joue pas avec le feu. On ne réveille pas les vieux démons pour des appétits personnels, car on sait bien que les démons finissent toujours par s'échapper. Nicolas Sarkozy (dont on ne sait jamais quand il parle s'il est ministre de l'intérieur par intermittence, président de l'UMP, candidat à la présidentielle, Président du Conseil Général des Hauts-de-Seine) ratisse à droite tout en piquant quelques idées à la gauche et aux syndicats comme pour rassurer : *"ne vous en faites pas, vous verrez une fois élu je ne serais pas si mal."* Sauf que les idées politiques dépassent parfois les hommes.

Sous Bonaparte, pour reprendre une formule ancienne, perçait Napoléon.

Qui perce sous le sourire carnassier du petit Nicolas ?

Jacques Dimet

HISTOIRE

LES PIRATES A L'EDELWEISS

Une résistance allemande atypique

Vers la fin des années 1960, j'ai rencontré à Cologne un monsieur, à peu près de mon âge, mobilisé vers la fin de la seconde guerre mondiale à la sortie du lycée, fait prisonnier, en captivité sur les côtes de débarquement en Normandie en 1945 , puis remis en liberté.

Günther Schwarz
1928-1944

Il m'a parlé de certains de ses amis qui se faisaient appeler *Les pirates à l'Edelweiss*, qui s'étaient opposés physiquement, avec ou sans armes, au pouvoir nazi. Je l'ai écouté avec intérêt, mais avec un certrain scepticisme. Je n'avais jamais rien lu, rien entendu sur ce courant.

J'avais tort. En fait, il s'agissait d'un véritable courant, plutôt que d'un mouvement. S'y trouvaient réunis des jeunes, voire très jeunes, de condition modeste, d'origine prolétarienne, qui refusaient l'embrigadement dans les *"Jeunesses Hitlériennes"*, voire qui avaient été rejetés par la *Hitlerjugend*. Ils n'avaient pas l'équivalent du baccalauréat, loin de là.

Mais ils avaient la haine du nazisme. Comme c'étaient des jeunes, ils étaient prêts à agir, là où des moins jeunes se seraient abstenus.

A Cologne, ils avaient choisi comme signe de reconnaissance l'*Edelweiss*.

C'est une jolie fleur, que l'on ne rencontre plus guère. Elle avait l'avantage d'avoir été distribuée par les organismes d'aide sociale hitlériens aux donateurs lors des collectes dans la rue. L'Edelweiss ne pouvait être considéré comme signe de reconnaissance ennemi.

Bartholomäus Schink
1927-1944

A la fin de l'été et au début de l'automne 1944, le front se rapprochait de plus en plus de Cologne. Les *"pirates"* agissaient, avec toujours plus d'audace. Ils détournaient des trains chargés de ravitaillement, qu'ils s'appropriaient et distribuaient à des *"travailleurs forcés"* étrangers affamés. Ils ont sauvé un certain nombre de Juifs cachés - ce qui leur a valu, après la guerre, le titre de *Justes des Nations*, conféré par Yad Vashem. Pendant longtemps, ce fut leur seul témoignage de respect et de reconnaissance.

Ils n'hésitaient pas devant la provocation, en arborant ostensiblement des Etoiles Juives. Ils ont préparé un attentat contre le siège de la Gestapo de Cologne et ont abattu le chef de l'organisation locale du parti nazi.

Là, la réaction de la police nazie fut rapide. L'attentat ne put avoir lieu et une dizaine de *"pirates"* furent arrêtés. Sur ordre direct de Heinrich Himmler, ils furent pendus en public, sans même un simulacre de jugement, dans le faubourg d'Ehrenfeld, le 10 novembre 1944.

Le "chef" de ce petit groupe, *Bartholomäus (Barthel) Schinck*, apprenti couvreur, était âgé de 16 ans. Ses compagnons de potence étaient du même âge ou un peu plus âgés. Un seul était âgé de 57 ans.

Après la guerre, pendant des dizaines d'années, personne n'a voulu s'intéresser à ces jeunes, si ce n'est leurs familles. Diverses administrations, y compris judiciaires, ont nié leur caractère de résistance politique. L'action ne saurait avoir été politique, car ceux qui ont agi n'avaient pas de ligne politique affirmée et, de plus, n'avaient aucune perspective de réussite. Au mieux, selon un savant expert, pouvait-on parler de *"violence contre violence"*, bien que l'exécution elle-même fut reconnue comme acte de terrorisme.

En 1991, le conseil d'arrondissement d'Ehrenfeld prit la décision de donner le nom de *Bartholomäus Schink* à la rue où ces résistants furent pendus.

Un film consacré à ces résistants est sorti récemment sur les écrans allemands, oeuvre de Niko et Kiki von Glasow. Souhaitons qu'on puisse le voir chez nous. On y voit, entre autres, des scènes très dures, en particulier la découverte par les SS d'une cachette de juifs, organisée par ces *"pirates"*. La scène est reconstituée à partir de films tournés par les SS, en particulier les rapports Stroop (destruction du ghetto de Varsovie) et Katzmann ("solution finale" en Galicie).

Ils étaient courageux. Ils n'étaient pas trop nombreux, bien qu'on en ait relevé quelque 3 500 dans la région de Cologne (dont mon interlocuteur).

Mais il y eut aussi des groupes similaires à Leipzig, Wismar, Hambourg, Chemnitz. Résistants atypiques ? Pour l'Allemagne, sûrement. Mais héroïques.

L.S.

Plombier polonais, le retour…

Souvenons-nous. Lors de la campagne référendaire concernant la Constitution Européenne, il fut fort question de la directive Bolkestein sur la libéralisation des services. Tout en déclarant que ce funeste projet était retiré, les tenants du OUI reprochèrent aux progressistes, aux communistes notamment, de trahir leurs idéaux internationalistes. D'où l'image du plombier polonais soi-disant récusé par les partisans du NON. Or, tiens, tiens, la fameuse directive est de retour et … sur les écrans de télévision un plombier polonais.

Il se trouve qu'en lisant un ouvrage de Raymond Kojintsky sur sa participation à un groupe de la M.O.I. pendant la Résistance, j'apprends que le pseudonyme de son compagnon de combat était "Plombier". En recoupant ce fait avec les indications historiques de Diamant, il s'agirait bien d'un jeune de l'Affiche rouge, juif, communiste, co-auteur d'attentats antifascistes des plus héroïques.

A chacun son plombier. Imaginaire, démagogique pour les uns; réel, généreux pour les autres. Comment ne pas profiter de ce billet pour évoquer l'identité des 23 fusillés du groupe Epstein-Manouchian. Ils étaient 8 "plombiers" polonais, 5 italiens, 3 hongrois, 2 arméniens, 1 espagnol, 1 roumain, 3 français.

Et en matière de lutte contre la xénophobie, comment ne pas rappeler qu'après leur procès, le Comité Central du PCF leur rendit hommage. Dans le même esprit, en pleine clandestinité, il envoya une lettre au Conseil National de la Résistance lui demandant d'agir plus fermement contre les diffamations anti-immigration de l'occupant nazi et du régime vichyste.

Henri Levart

PNM DEC 231 ok 21/12/05 12:50 Page 7

LIVRES

Le lion, adapté du roman de *Joseph Kessel* en décembre 2004 par Philippe Setbon, interprété par Alain Delon et sa fille Anouchka, a été projeté, sur FR2 fin octobre.

Joseph Kessel, engagé volontaire en 1916, grand reporter, pilote de l'aéropostale, scénariste, résistant qui gagne Londres où il rejoint les Forces Françaises Libres, que n'a-t-il fait?

Une vie toute d'action, cela n'est pas donné à tous les écrivains. Car Kessel est un romancier à succès et plusieurs de ses romans ont d'ailleurs été portés à l'écran: *L'Equipage* (Anatole Litvak, 1935), *Les amants du Tage* (Henri Verneuil, 1953), *Belle de Jour* (Bunuel, Lion d'or à Venise en 1967), *L'armée des ombres* (Melville, 1969), *La Passante du Sans-Souci* (Rouffio, 1982), et tout récemment, donc, *Le lion*.

Paru en 1958, le roman est tout de suite un best seller. Nous avons tous succombé à sa magie: il nous ramène à ce temps d'innocence, quasi intemporel, qui précéda le péché originel et où, c'est écrit, les hommes et les animaux se comprenaient.

C'est avec le même bonheur que nous sommes retournés au jardin d'Eden pendant les 120 minutes que durait le film. Cet Eden que les réserves naturelles tentent de recréer.

N'est-ce pas un peu la même magie qu'un autre aviateur de l'aéropostale, Saint-Exupéry, lui aussi romancier, lui aussi résistant, nous a léguée avec cette histoire d'amitié qui s'est nouée quelque part, en Afrique, entre un petit prince et un renard ?

Nous savons aussi qu'avant que les hommes n'entreprennent, dans leur orgueil, de construire la tour de Babel, ils parlaient tous la même langue. Ils se comprenaient. Et quand on se comprend, on s'entend. Autre rêve d'innocence et de paix.

Ce rêve de paix il fut, tel une tapisserie, tissé dans l'ombre par les résistants qui, de par le monde, combattirent ensemble, sans se connaître, le nazisme, parce qu'il fallait le combattre et parce qu'ils rêvaient d'un monde plus fraternel.

Kessel fut l'un d'entre eux. Il écrivit, avec Maurice Druon et Emmanuel d'Astier, les paroles du *Chant des Partisans*.

Paradoxe de l'histoire ou message de la colombe de la paix, celle qui revint, après le déluge, tenant en son bec un rameau d'olivier ? Ce chant qui devint l'hymne de la Résistance française eut pour père un juif lithuanien[1] et pour mère une russe, Anna Marly[2], qui en composa la musique et en écrivit, en russe, les premières paroles, un soir où écoutant la radio, elle avait appris un exploit des partisans de Smolensk : *Ami, entends-tu? ...Dans la nuit la liberté nous écoute...*

(1) Joseph Kessel, élu en 1964, à l'Académie française. déclare dans son discours de réception: *Qui avez-vous désigné ? Un Russe de naissance, et Juif de surcroît. Un juif d'Europe Orientale. Vous savez, Messieurs, et bien qu'il ait coûté la vie à des millions de martyrs, vous savez ce que ce titre signifie encore dans certains milieux, et pour trop de gens....Croyez-en quelqu'un qui a beaucoup voyagé, beaucoup écouté et prêté une attention profonde aux voix des hommes qui ont souffert et souffrent encore de la discrimination, des hommes en mal d'équité, de dignité. Pour eux, .. vous avez marqué, sans même y penser et d'un geste d'autant plus précieux, vous avez marqué, par le contraste singulier de cette succession, que les origines d'un être humain n'ont rien à faire avec le jugement que l'on doit porter sur lui. De la sorte, Messieurs, vous avez donné un nouvel appui à la loi obstinée et si belle de tous ceux qui, partout, tiennent leurs regards tournés vers les lumières de la France. Soyez-en remerciés.*

(2) Les éditions Tallandier ont publié un Livre-album *Anna Marly. Troubadour de la Résistance*, accompagné d'un CD avec la version russe, la première donc, du *Chant des Partisans*. **NM**

CINÉMA

Saint-Jacques ... La Mecque

Je suis plutôt *"bon public"*. J'ai aimé cette fable rafraîchissante, *"Saint-Jacques ... La Mecque"*, Deux frères et une soeur se détestent autant qu'ils détestent la marche doivent faire ensemble, à pied, le pèlerinage du Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle pour toucher leur héritage.

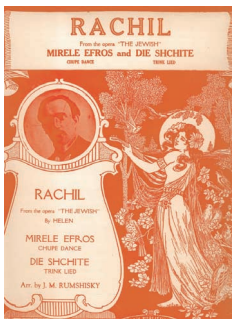
Chemin faisant, ce voyage en compagnie d'un guide et de compagnons de route, dont un jeune beur qui fait croire à son cousin un peu naïf, illettré, qu'il l'emmène à *La Mecque*, alors qu'il poursuit une jeune pèlerine, l'amour de sa vie... les transformera, bien sûr.

En dépit de certaines lourdeurs, j'ai aimé les *"discours"* ouvrant le film, l'image de clôture, les superbes paysages de la douce France, l'univers et l'humour de Coline Serreau. A-t-elle voulu, par son titre, rappeler qu'en espagnol, Saint Jacques se dit Santiago Matamoros, le tueur de Maures ? **TRS**

MUSIQUE

Communiqué
Maison Culture Yiddish

Chers amis, nous avons été contactés par une personne qui souhaite vendre une collection de **partitions en yiddish.** Il s'agit d'une collection assez exceptionnelle de **92 partitions** publiées pour la plupart aux Etats-Unis au début du siècle. La couverture est en général illustrée et certaines chansons sont peu connues, souvent issues du répertoire des théâtres yiddish de New York.



Couverture d'une des partitions

En tout cas, il est rare de trouver un ensemble aussi riche. Il viendra enrichir nos collections, qui comptent déjà 312 partitions. Nous nous permettons de vous faire part de cette opportunité car nous vous demandons de nous aider à acquérir cette collection qui est vendue au prix de **1000 euros**. Pour nous aider, vous pouvez faire un **don** à la **Maison de la Culture Yiddish - Bibliothèque Medem**, association d'intérêt général, et ce don est déductible de votre déclaration fiscale.

Si vous souhaitez participer à notre effort de sauvegarde de la culture musicale yiddish, contactez-nous par mail ou adressez-nous votre don à :
Maison de la culture yiddish-Bibliothèque Medem, 18, passage Saint-Pierre Amelot Paris 11°
Tél. 01 47 00 14 00 Fax 01 47 00 14 47

Par avance merci, **Gilles Rozier**
Directeur de la Maison de la culture yiddish-Bibliothèque Medem,
Blanche Belfer
Responsable du fonds musical

POINTS DE VENTE du CD Oyfn Veg

Montpellier
Musique et Danse
20 rue de l'Argenterie
La Boîte à Musique
10 rue du Palais
Sète *Au Vieux Phono*
7 rue Louis Blanc
Paris *Librairie du Temple*
1 rue des Hospitalières St Gervais
MCY 18 passage St Pierre Amelot
Colbo *3* rue Richer
Frankodeche *78* avenue Secrétan
Bibliophane rue des rosiers
Poitiers
Espace Culturel Centre Leclerc
93 route de Jançay
Les mondes du disque 20 rue Petonnet
Quimper
La Boîte à Musique
18 rue René Madec

CARNET

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance le 1er juillet 2005 de **Sarah MAUCHAMP** *(fille de Delphine et François)* et le 18 août 2005 de **Jean-Mathieu SOLER** *(fils de Gaëlle et Hugues)* **Léa-Fleur** est ravie d'avoir *hérité* d'un petit frère et d'une cousine en même temps. Nous souhaitons aux petits et grands enfants une vie pleine de bonheur.

Michel et Annette Swierczewski

EXPOSITIONS

IMPRIMEURS CLANDESTINS
Photos de Robert Doisneau

Hommage est rendu aux imprimeurs de la Résistance jusqu'au 29 mai 2006 au **Musée National de la Resistance**, 88 avenue Marx Dormoy à Champigny-sur-Marne[1].

Quarante-huit clichés pris à la Libération fin 1944 y reconstituent les activités d'imprimeurs clandestins et résistants. Ils sont les fruits de la collaboration de *Doisneau* et de *Pierre Betz*, directeur du *Point*, qui en publia certaines en mars 1945.

Le photographe avait lui-même fait acte de résistance en reproduisant des cartes de tous types, et savait donc ce que risquaient ceux qui mettaient leur vie en danger au service de la France.

Pour illustrer cette crainte permanente, il met en scène des imprimeurs qui travaillaient tout en surveillant la porte d'entrée de leur local, souvent des caves, des arrières-boutique ou des ateliers.

Le parcours d'un imprimeur clandestin est retracé en 13 photos: de la première étape, la dactylographie, au lâchage de tracts en passant par le tirage sur la ronéo, matériel souvent utilisé par les résistants car facile à cacher et à transporter.

Robert Doisneau se lança dans cette aventure pour *réparer une injustice* et rendre hommage à ces imprimeurs sans qui le travail de la Résistance n'aurait jamais pu se faire connaître. Sur 1.200 travailleurs du livre ayant participé à l'action de la Resistance, 400 ont été fusillés ou tués.

(1) Mardi au vendredi, 9h00 à 12h30, 14h00 à 17h30. Samedi et dimanche :14h00 à 18h00, sauf jours fériés.

AMEJD PARIS 18°

Enfants juifs de Montmartre avant, pendant, après la guerre

Cette exposition se tiendra du 24 janvier au 3 février 2006 à la Mairie du 18°, place Jules Joffrin, tous les jours de 10h. à 18h. sauf les dimanches et samedi après-midi.

PNM DEC 231 ok 21/12/05 12:50 Page 8

Centenaire

Séparation des Eglises et de l'Etat

Remise en cause ?

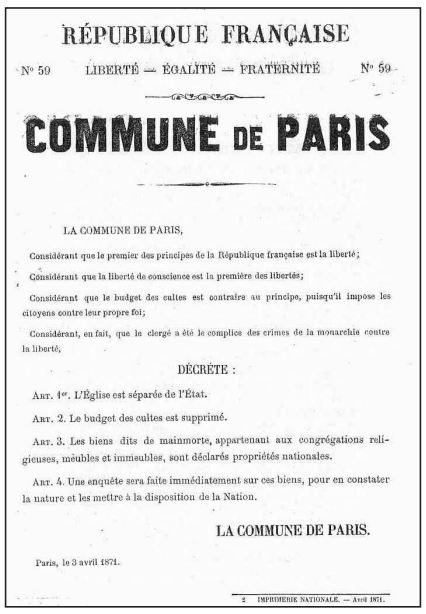
Henri Levart

Les controverses, affrontements, conflits que suscite de nos jours la laïcité n'ont rien à voir avec la *"guerre des deux France"* comme ce fut le cas à la fin du XIXème siècle et au début du XXème. Le centenaire des lois de séparation des Eglises et de l'Etat devrait susciter une commémoration grandiose et féconde en réflexions. Pourtant, les autorités officielles sont étrangement silencieuses, pour ne pas dire frileuses. Par contre, la loi sur le port de signes religieux ostensibles, le débat sur une éventuelle révision de la loi de 1905, le défunt projet de Constitution européenne, les propos des ministres de l'Intérieur et de l'Education nationale sur *enseignement public* et *enseignement privé et confessionnel* donnent lieu à une médiatisation considérable et, souvent, à une manipulation de l'opinion.

Or, la laïcité n'est pas qu'une quête de pureté éthique, un code juridique établissant une liste d'interdits. Elle est essentiellement d'ordre social. Voici peu, un ministre de l'Intérieur ordonna de fracasser le portail de l'Eglise St. Bernard à Paris abritant des sans-papiers.
Voici plus de quatre décennies, la guerre d'Algérie s'achevant, le gouvernement couvrit le massacre de centaines de manifestant pacifiques maghrébins commis sous l'autorité du sinistre Papon, alors préfet de police de la capitale.
Durant l'occupation de la France par les nazis, le régime collaborationniste de Pétain publia le statut des juifs et participa avec zèle à leur déportation.
Ainsi, l'ostracisme, la hache et le pistolet avaient frappé la laïcité, garante d'une cohésion sociétale et pluraliste. Elle en porte encore les stigmates.

Une conquête commune des différentes familles de pensée

Lorsque l'Etat piétine le droit d'asile, fait fi de la morale civique, exclut si ignominieusement une partie de la communauté nationale, il convient d'appréhender la laïcité dans ses diverses dimensions : historique, culturelle, religieuse, sociale et politique. Les colonnes de notre journal ne permettent pas cet approfondissement.
Considérons néanmoins que la laïcité est une conquête commune des différentes familles de pensée. Assurer les conditions de son avènement, la préserver, l'enrichir, la moderniser est de notre devoir commun.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

N° 59 LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ N° 59

COMMUNE DE PARIS

LA COMMUNE DE PARIS,

Considérant que le premier des principes de la République française est la liberté;

Considérant que la liberté de conscience est la première des libertés;

Considérant que le budget des cultes est contraire au principe, puisqu'il impose les citoyens contre leur propre foi;

Considérant, en fait, que le clergé a été le complice des crimes de la monarchie contre la liberté,

DÉCRÈTE :

Art. 1er. L'Église est séparée de l'État.

Art. 2. Le budget des cultes est supprimé.

Art. 3. Les biens dits de mainmorte, appartenant aux congrégations religieuses, meubles et immeubles, sont déclarés propriétés nationales.

Art. 4. Une enquête sera faite immédiatement sur ces biens, pour en constater la nature et les mettre à la disposition de la Nation.

LA COMMUNE DE PARIS.

Paris, le 3 avril 1871.

2 IMPRIMERIE NATIONALE. — Avril 1871.

Déjà sous la Commune !
L'église est séparée de l'Etat,
le budget des cultes est supprimé

Il serait puéril de la considérer comme une rupture avec le passé et de rejeter l'apport civilisationnel de ses sources émanant du religieux, de la libre pensée, de l'athéisme ou d'autres.
Spécificité française, de l'*Edit de Nantes* à celui de *Tolérance*, les idées de liberté des consciences, de laïcité ont cheminé depuis des siècles.

Loin de l'adage *"Une foi, une loi, un roi"*, il est symptomatique de la savoir fécondée durant les lumières et la Révolution, période fondatrice, tant par les écrits de *Condorcet* que par les prises de position courageuses de *Voltaire* dans les affaires *Calas* ou du *Chevalier de la Barre*, par l'œuvre de *d'Alembert*, de *Diderot* autant que par celle de l'*abbé Grégoire* sur les juifs de France; tant par le *Contrat social* de *Rousseau* que par le *Cercle social* fondé par l'*abbé Fauchet*; tant par les *Cahiers de doléances* rédigés à l'aide des curés de paroisse que par le conventionnel pasteur *Jean-Bon Saint-André* à l'origine du chapeau tricolore. *"L'église est séparée de l'Etat, le budget des cultes est supprimé"* proclamait déjà la Commune dans son premier décret du 2 avril 1871.
La Laïcité, grande idée philosophique trouvait sa concrétisation, devenant une valeur à vocation universelle.

Jaurès, par la suite, n'a jamais séparé le combat pour la laïcité de ceux pour la démocratie, pour l'avenir du socialisme.
Sa pensée humaniste n'envisageait pas cette réforme comme un terme à l'action républicaine, mais comme une évolution impulsée par le mouvement social.
La séparation, à ses yeux, n'était ni sectaire, ni spoliatrice. Dans l'acceptation du droit commun, les croyants devaient se sentir à l'aise dans la République ;

C'est pourquoi la campagne menée par le ministre de l'intérieur en faveur de la révision de la loi de 1905, qui débouche sur l'introduction de fondements religieux dans la vie républicaine, risque d'ouvrir ainsi la voie aux dérives communautaristes.

Les récents événements dans les banlieues et cités socialement sinistrées prouvent encore que c'est sur le fond que se situent les enjeux d'une laïcité émancipatrice, et non pas sur la diabolisation de l'Islam :
- surmonter et corriger les inégalités d'accès aux savoirs, à l'emploi, aux services publics ; les inégalités sexistes et les exclusions culturelles ;
- donner à l'école les moyens éducatifs permettant de répondre solidement aux attentes de formation des jeunes.

L'espace de fraternité propice à l'édification de liens sociaux.

L'Education nationale ne doit plus ignorer que dans l'histoire humaine, il y a l'histoire des idées, des religions. Elle ne doit plus oblitérer les méfaits du colonialisme, les causes du fascisme et les soutiens qu'il a obtenus. Elle ne doit plus censurer la nature populaire de la Résistance à l'occupant hitlérien.

Il y a à l'évidence des motifs d'inquiétude sur :
- la montée des intégrismes, sans ignorer celui des anticléricaux virulents, irrationnels
- la persistance d'attitudes communautaristes qui n'épargnent pas, hélas, le judaïsme français.
La laïcité est l'espace de fraternité propice à l'édification de liens sociaux.
Le danger principal pour la laïcité réside dans les *orientations libérales discriminatoires du régime.*

Constatons chez nos voisins comment *Tony Blair* veut introduire du privé dans le fonctionnement de l'Instruction Publique, et comment la droite conservatrice espagnole mobilise contre le projet de loi supprimant le caractère obligatoire de l'enseignement catholique.
Un environnement peu enthousiasmant pour cette Europe vantée par ses fondateurs libéraux.

Comment clôre cette évocation sans rappeler l'affaire *Dreyfus,* qui s'est déroulée pendant la préparation des textes sur la laïcité et leur adoption. Elle a scellé la place des juifs de France dans la maison commune, renforcée ensuite par le labeur du petit peuple des ateliers de confection, de maroquinerie, par l'activité artistique, scientifique et littéraire de grands intellectuels, par l'horreur de la Shoah, enfin par l'attachement des juifs à la patrie républicaine, magnifié aux heures tragiques dans la M.O.I. clandestine, pour la plupart des combattants de la liberté.